

# *La reine au bal*

*Oui, je sais qu'elle est la plus belle,*

*La reine du bal, je le sais ;*

*Mais je suis un vaincu rebelle,*

*Je ne la servirai jamais.*

*Que pour la contempler en face,*

*Patient, j'attende mon tour,*

*Et qu'humblement je prenne place*

*Au long défilé de sa cour !*

*Qu'après mille autres je murmure*

*Mon hommage à sa royauté,*

*Quelque fadeur, inepte injure*

*Du désir lâche à la beauté !*

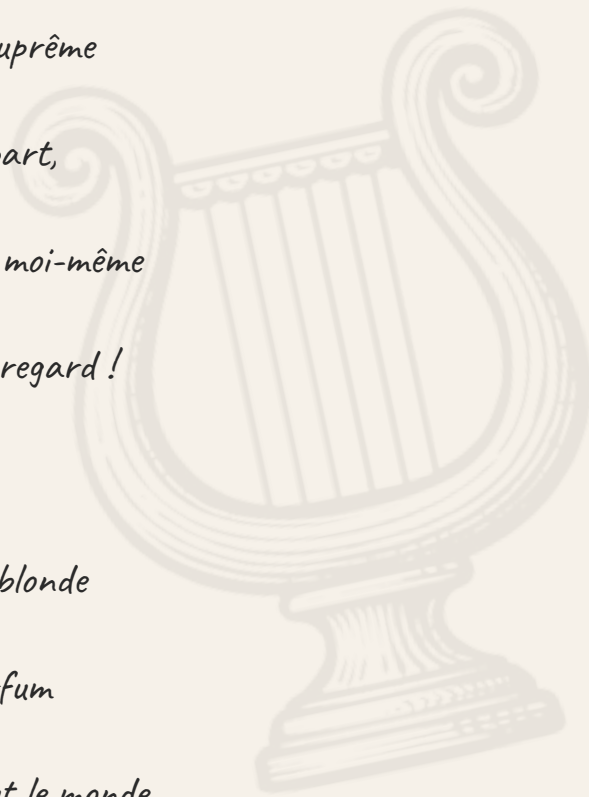


Que pour ramasser une rose  
Tombée à terre de son front,  
Je me précipite, et m'expose  
À ne pas être le plus prompt !

Que de son sourire suprême  
J'épie et dérobe ma part,  
Et me vienne poster moi-même  
Sur le trajet de son regard !

Que de sa chevelure blonde  
J'aspire le banal parfum  
Qui s'exhale pour tout le monde  
Et ne fut choisi pour aucun !

Sentir dans mes bras, à la danse,  
L'abandon, menteuse douceur,



*Qu'inspire aux vierges la cadence,*

*Non la tendresse du valseur,*

*Pour qu'ensuite ce premier rêve,*

*Qui n'est encor qu'un vague émoi,*

*Commencé sur mon cœur, s'achève*

*Au gré d'un plus hardi que moi !*

*Jamais ! Non, dans cette lumière,*

*Devant tous, tu n'auras jamais,*

*Reine, l'aveu d'une âme fière,*

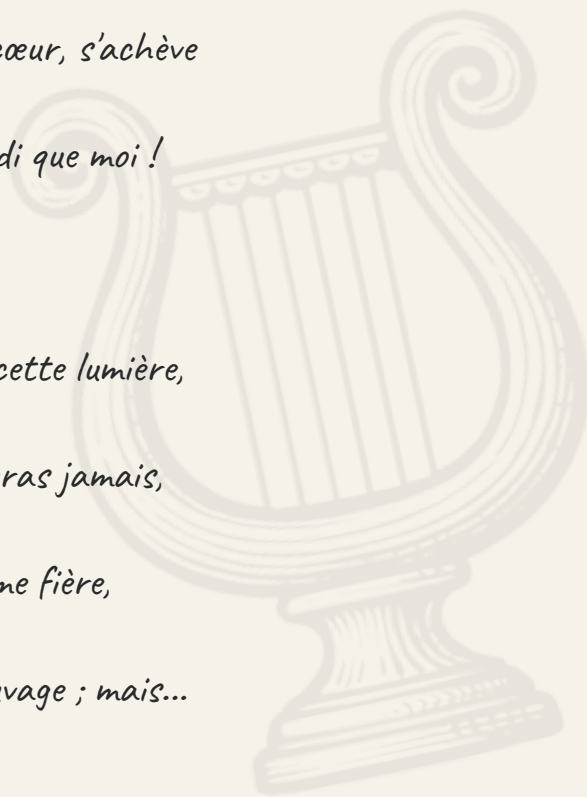
*Et la mienne est sauvage ; mais...*

*Si tu veux savoir que je t'aime,*

*Qu'en te bravant, j'ai succombé,*

*Après le bal, cette nuit même,*

*Quand ton sceptre sera tombé ;*



*À l'heure où, fermant la paupière,*

*Sur ton lit tu te jetteras,*

*De peur de manquer ta prière,*

*Assoupie en croisant les bras ;*

*Où, satisfaite de ta gloire,*

*Mais trop lasse pour en jouir,*

*Tu laisseras dans ta mémoire*

*La fête au loin s'évanouir ;*

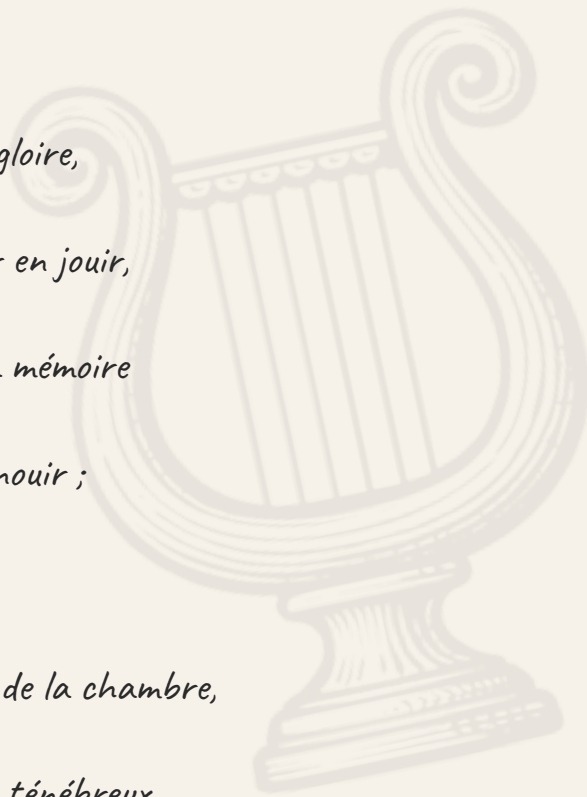
*Tandis qu'aux vitres de la chambre,*

*Par un ciel morne et ténébreux,*

*Couleront les pleurs de décembre,*

*Pareils aux pleurs des malheureux,*

*Fais ce songe : que je m'arrête,*



*La face au vent, les pieds dans l'eau,*

*Pour chercher l'ombre de ta tête*

*Sur la blancheur de ton rideau.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

